

## COMPTE RENDU DE LA RÉUNION

Les membres du Sénat, les membres de la Chambre des communes et le grand public, se sont réunis sur la colline du Parlement à Ottawa, à midi, le mercredi 25 août 1943, pour entendre une allocution de M. Franklin D. Roosevelt, président des Etats-Unis d'Amérique. Le Président fut présenté par le premier ministre, le très honorable W. L. Mackenzie King et remercié par le Président du Sénat, l'honorable Thomas Vien ainsi que par l'Orateur de la Chambre des communes, l'honorable James Allison Glen.

Le très honorable W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Monsieur le Président, Excellence, Altesse, M.M. les Sénateurs et Députés, Mesdames et Messieurs: Nous vivons aujourd'hui une journée qui restera mémorable pour le Canada. Je n'ai pas besoin de vous rappeler, M. le Président, combien de fois j'ai exprimé le souhait que vous visitiez Ottawa pendant votre terme d'exercice comme président des Etats-Unis. Nous avions espéré qu'à l'occasion d'une telle visite, vous voudriez bien adresser la parole aux membres du Sénat et de la Chambre des Communes, soit à l'intérieur soit à l'extérieur de nos édifices parlementaires. Vous savez également combien souvent Son Excellence le gouverneur général et Son Altesse Royale la princesse Alice ont manifesté le désir d'avoir l'honneur d'une visite de la part de Madame Roosevelt et de vous-même, durant la période de fonctions de Son Excellence en sa qualité de représentant de Sa Majesté le roi au Canada.

Peut-être me sera-t-il permis également de mentionner la grande hâte que j'avais moi-même, pour des motifs personnels, de goûter le plaisir d'accueillir dans la capitale et dans mon propre foyer celui qui m'a favorisé de son amitié depuis de nombreuses années. Aujourd'hui tous ces espoirs et ces vœux que nourrissaient avec ferveur le peuple canadien, ses représentants au Parlement, Son Excellence et Son Altesse Royale ainsi que moi-même, se trouvent heureusement réalisés.

Au nom du Canada, je vous adresse aujourd'hui M. le Président, la plus cordiale bienvenue dans la capitale de notre pays. Je vous remercie d'avoir honoré de votre présence notre capitale en ces temps exceptionnels de l'histoire du monde.

Le peuple canadien désire, j'en suis sûr, vous exprimer par mon intermédiaire, toute l'admiration qu'il porte à votre personne et qu'il ressent pour le grand rôle que vous remplissez. Il reconnaît en vous l'homme qui a toujours été profondément soucieux du bien-être de ses semblables. Nous savons depuis longtemps que les services rendus par vous à la cause de la liberté sont bien au-

dessus des distinctions de race et des frontières nationales. Nous vous vénérons comme le champion indéfectible des droits de l'homme libre et le chef puissant des forces de la liberté dans un monde en guerre. Nous éprouvons de plus une affection particulière pour l'ami fidèle de notre pays.

C'est aujourd'hui la première fois qu'un président des Etats-Unis visite la capitale du Canada. Il nous est particulièrement agréable de penser que cette visite fait suite à votre importante rencontre avec le premier ministre de la Grande-Bretagne dans l'ancienne capitale du Canada.

Vos réunions avec Monsieur Churchill, au cours des deux années précédentes, ont été le signal de grands événements. Nous avons confiance que la conférence de Québec, qui vient de se terminer, marquera une nouvelle avance vers la victoire finale.

La ville de Québec est le berceau du Canada. Au pied de ses falaises, en 1608, Champlain fonda un établissement, et en fit le siège de son gouvernement; sur ses hauteurs se dresse un monument formé d'un seul bloc de pierre, pour commémorer la bravoure de Wolfe et de Montcalm lors de la bataille décisive de 1759. C'est aussi la ville où se réunirent les pères de la confédération canadienne en 1864, afin de jeter les fondations du Canada futur. Nous avons été très réjouis en vérité d'apprendre que Québec avait été choisi pour être le lieu de rencontre de Monsieur Churchill et de vous-même.

Nous nous réjouissons, Monsieur le Président, que votre visite dans la capitale canadienne ait lieu au moment où, pour la première fois dans l'histoire de nos longues années d'étroit voisinage, des soldats canadiens et américains viennent de combattre côte à côte. Des forces britanniques, américaines et canadiennes viennent de compléter, par une action concertée, l'occupation de la Sicile, marquant ainsi la première étape dans la libération de l'Europe. Des troupes des Etats-Unis et du Canada ont occupé conjointement le dernier avant-poste détenu par les Japonais dans l'hémisphère occidental.

La rapidité avec laquelle le peuple des Etats-Unis s'est affermi, de même que la puissance et l'amplitude de son effort de guerre, ont rempli le monde d'étonnement. Le Canada tout entier admire l'efficacité et l'héroïsme des forces combattantes des Etats-Unis. Dans le sud-ouest du Pacifique, dans les Aléoutiennes, en Afrique du Nord, en Sicile, au-dessus de tous les champs de bataille comme sur tous les océans du monde, leurs exploits constituent un chapitre glorieux dans l'histoire de la liberté.

Dans les efforts conjugués des armées et du peuple des Etats-Unis et de l'Empire britan-